

Introduction

Le mystère Gauvain

Gauvain est le plus prestigieux chevalier de la Table ronde. Mais il est aussi le plus négligé et le plus incompris. On l'a enfermé dans un rôle de Don Juan frivole, voire d'éternel second de la cour d'Arthur. Pourtant, des liens étroits le rattachent au socle arthurien le plus ancien. Il apparaît bien avant Lancelot qui lui volera la vedette. Il reste surtout le héros principal d'un très grand nombre de romans souvent qualifiés de « secondaires » mais décisifs pour la compréhension globale du mythe arthurien¹. Visiblement, Gauvain est le témoin privilégié d'une mémoire arthurienne que l'on peut supposer archaïque. Il porte sur lui les signes mystérieux d'un univers bien antérieur à la « littérature française médiévale » née au XII^e siècle.

Pour la critique littéraire, face à Gauvain, tout est simple. D'abord héros glorieux (mais d'où tire-t-il cette gloire ?), Gauvain sombre petit à petit dans l'échec, la maladresse et la trahison². Des premiers récits en vers aux grandes œuvres en prose, petit à petit, son image se dégrade³. C'est l'avis de Jean Frappier qui note qu'il est dépassé par Lancelot après avoir été éclipsé par Perceval⁴. Dès 1888, Gaston Paris remarquait que ce personnage était dépourvu d'individualité et qu'on lui attribuait souvent, par mimétisme, des aventures rapportées à propos d'autres chevaliers⁵. Pur effet d'adaptation littéraire ou contrecoup d'événements plus graves qui sapent les fondements du mythe arthurien lui-même ? Il est difficile de le dire. En tout cas Gauvain n'échappe pas aux simplifications de la littérature et de ses critiques patentés. Visiblement, il faut chercher ailleurs.

Notre sentiment est que l'on ne peut strictement rien comprendre

à la mythologie arthurienne si l'on en reste à la pauvre lecture amnésique surfant à la surface de mots ou de motifs sans passé mythique ou à la lecture toujours anachronique qui se condamne à retrouver dans les textes du passé les échos de notre présent. Il ne s'agit plus de se demander, comme Guy Vial, si c'est Gauvain ou Perceval qui est le véritable exemple des vertus chrétiennes au Moyen Âge (la littérature n'est pas du catéchisme)⁶. Ni de savoir si Gauvain représente ou non le modèle de la courtoisie amoureuse, s'il préfère l'amour, la chevalerie ou les deux à la fois, s'il est un adepte du rire, du sourire ou de la grimace, comme tant d'études d'un autre âge cherchent encore à nous en persuader. Comme l'avait bien rappelé Jean Frappier, le comparatisme est incontournable en matière de littérature médiévale⁷. Mais quel comparatisme ?

La notion d'imaginaire développée par l'École de Grenoble a apporté un renouveau décisif dans l'approche des textes. En cherchant à briser le cadre positiviste d'une critique académique (« Vous vous intéressez aux fées ? Mais, cher Monsieur, les fées, cela n'existe pas ! »), en renonçant aux subtiles facilités de la pensée postmoderne (« les écrivains écrivent pour expliquer comment ils écrivent des romans : *exit* l'érudition "élitiste" » !), les recherches sur l'imaginaire scrutent souvent l'incongru, le bizarre, les mots absents des dictionnaires, le « merveilleux », le « fantastique », les symboles (même s'il ne faut pas en voir partout), les lapsus (Freud avait montré la voie)⁸. Elles traquent l'étrange ou l'incompréhensible parce qu'elles y pressentent des vérités oubliées⁹.

Le mythe est le cadre matriciel de tout récit¹⁰. Il obéit aux schèmes et archétypes fondamentaux du psychisme. Dans tout texte, il faut alors rechercher les mythes explicites ou latents qui organisent l'expression de cette forme seconde qu'est la littérature. Car c'est une illusion de croire que la littérature commence par le style et l'écriture. Elle commence par une forme, certes, mais ce n'est pas celle des structures visibles du langage. C'est plutôt celle, invisible, de l'image et du mythe. Le mythe est toujours *déjà-là*, avant la littérature qui est souvent une couverture¹¹. La question qui se pose sur Gauvain est donc la suivante : de quel mythe archaïque ce personnage procède-t-il ? Nous verrons tout ce que la mythologie solaire peut apporter à l'éclairage de Gauvain.

Les recherches sur l'imaginaire repèrent des récurrences de motifs, infiniment variés, qui renvoient à un schème mythique dont le dynamisme (souvent inconscient) est producteur de sens. Lorsqu'un cheval est comparé à un oiseau, porte un nom d'oiseau (Arundel = « hirondelle ») ou participe à une course contre un oiseau (lai de *Doon*), il y a dans ces motifs une variation mythique qui rappelle (en comparatisme) le cheval ailé (Pégase). Il ne s'agit nullement d'une « influence » ou du réemploi conscient du mythe grec par un auteur savant du Moyen Âge : les écrivains médiévaux ne composaient pas leurs œuvres en se référant constamment à nos dictionnaires de mythologie. Ils se laissaient porter par les récits et les images, sensibles qu'ils étaient (comme tous les créateurs) aux pulsions de l'imaginaire.

Ce mouvement propre d'une image ou d'un conte d'origine mythique provient du patrimoine légendaire de très nombreuses cultures. Y compris de la culture celte qui possède de lointaines racines communes avec la culture grecque par exemple. Les mythologies portées par les langues dites indo-européennes possèdent des constellations d'images et des réseaux de métaphores qu'on retrouve déclinées dans les contes et récits traditionnels (dont le mode de transmission a été essentiellement oral). Le cheval qui file comme le vent ou le cheval volant sont, par exemple, des images profondément incrustées dans des traditions comme celles de la Chasse sauvage (cortèges de revenants montés sur des chevaux volant dans les airs). Cette dynamique des images (dont Gaston Bachelard avait reconnu le caractère *mythopoïétique*) montre que le mythe n'est pas fondé d'abord sur des idées abstraites mais qu'il est le développement narratif d'images premières nées du commerce affectif et poétique que l'homme entretient avec le monde.

Il existe une pensée par images autrement appelée Poésie. Cette pensée à l'œuvre dans l'art et la littérature fait appel à la créativité d'images fondamentales ancrées dans la psyché de chacun et que les écrivains savent solliciter et mobiliser poétiquement¹². Mais l'écrivain agira d'autant mieux sur la sensibilité et l'imaginaire de son lecteur qu'il aura touché avec ses mots cette zone sensible des images appartenant à un patrimoine commun de représentations symboliques dont chacun devine l'existence en lui. La littérature réveille ces images latentes en leur redonnant vie, forme et sens. Elle prolonge

les intuitions du mythe toujours latentes dans notre imaginaire. « Une image obsédante, un symbole moyen, pour être non seulement intégré à une œuvre, mais encore pour être intégrant, moteur d'intégration et d'organisation de l'ensemble de l'œuvre d'un auteur, doit s'ancrer dans un fond anthropologique plus profond que l'aventure personnelle enregistrée dans les strates de l'inconscient biographique ¹³. » Toute mythologie active suppose ainsi la réminiscence d'images primordiales, réorganisées en récits possédant une évidence nécessaire. Il fallait écrire ce récit-là et pas un autre. Les images primordiales ne sont pas en nombre infini dans la culture mais forment de grands vases sémantiques ; elles relèvent de pôles matriciels que Bachelard proposait de rattacher aux éléments (eau, air, terre, feu) et Gilbert Durand à des schèmes posturaux inhérents au développement de notre schéma corporel ¹⁴. L'imaginaire nous apprend ainsi à penser autrement l'interprétation des textes et des mythes.

Jusqu'à présent, plusieurs études (essentiellement littéraires) ont été consacrées au personnage de Gauvain mais aucune ne vise le cœur mythique du personnage. Le présent ouvrage ne cherche pas à contredire les travaux antérieurs sur Gauvain mais plutôt à les compléter. Il est grand temps de reprendre la question mythologique trop délaissée depuis les travaux de J. Weston ou Roger S. Loomis. Il existe aujourd'hui une excellente manière d'aborder la « mythologie » arthurienne. C'est de l'envisager à la lumière des contes du folklore international ¹⁵. Non pas simplement en relevant des « motifs » (dûment numérotés en fonction des catalogues en vigueur) mais en repérant les séquences narratives de ces motifs (généralement identifiées comme contes-types). Ce repérage de structures complété par l'étude anthropologique des motifs évitera de recourir à l'ethnocentrisme courant en matière de littérature médiévale : penser que ces textes ont été écrits pour notre modernité et qu'ils justifient nos idées d'aujourd'hui.

Il y a quelques années, nous livrions notre réflexion sur Perceval ¹⁶. Dans cet essai, il n'était guère question de Gauvain car nous envisagions de consacrer un essai particulier à cette grande figure du monde arthurien. Le voici. Il est évident que ces deux portraits se complètent. Gauvain éclaire Perceval autant que Perceval explique Gauvain.

NOTES

1. Pour l'inventaire des œuvres françaises : J. Frappier et R. Grimm (éd.), *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, vol. 4 : *Le Roman jusqu'à la fin du XIII^e siècle*, Winter, Heidelberg, 1978 (2 t.).

2. Ces deux mouvements (gloire et décadence) ont été étudiés par la section japonaise de la Société Internationale arthurienne en 2006 et en 2007. En décembre 2006, un colloque intitulé « Procès de Gauvain » à l'université Shirayuri a tenté de dégager les traits négatifs et positifs du neveu d'Arthur : « L'enfance de Gauvain d'après le témoignage latin du XIII^e siècle » (K. Shoji) ; « Gauvain dans la littérature allemande du Moyen Âge » (K. Hayashi) ; « Gauvain dans les romans arthuriens en prose du XIII^e siècle en France » (Y. Shimazaki) ; « L'image de Gauvain dans la tradition galloise et dans Alliterative *Morte Arthure* » (Y. Fuwa) ; « Gauvain chez Thomas Malory » (M. Komiya). Le « procès » est resté finalement indéci, car l'image de Gauvain reste toujours valorisée en Angleterre, comme le montrent Sir Gauvain et le Chevalier Vert, alors qu'en France et en Allemagne elle ne cesse de se dégrader pour devenir enfin une sorte de *topos* littéraire usé au cours du XIII^e siècle. Mais, dans tous les cas, une lecture superficielle des textes qui n'intègre pas la dimension mythique sous-jacente à la matière de Bretagne n'a pas vraiment permis de trancher. On souligne le « donjuanisme courtois » de Gauvain ainsi que son rôle de « faire-valoir » pour de jeunes protagonistes pleins de promesses. Et rien de plus. Un deuxième colloque (« Éloge de Gauvain ») en décembre 2007 à l'université Chuo (Tokyo) mit en valeur ses traits positifs et mythiques (ou archaïques) en soulignant notamment son caractère « solaire » et en citant plusieurs tentatives de romanciers européens qui se sont efforcés de revaloriser ce héros : « À propos de Diu Crône de Heinrich von dem Türlin » (N. Watanabe) ; « L'Âtre périlleux : un exemple médiéval de l'éloge de Gauvain » (K. Watanabe) ; « La naissance d'un "chevalier courtois" : à propos des *Gawain romances* en moyen anglais » (I. Takahashi) ; « L'image valorisante ou dévalorisante de Gauvain : bilan et perspectives » (K. Shoji). Les textes de ces quatre communications (en japonais) ont été ensuite publiés dans *The Table Ronde*, volume 22 (mars 2008), revue littéraire du séminaire de M. Toshiyuki Takamiya, professeur honoraire de l'université Keio. Je remercie K. Watanabe de ces informations.

3. L. Harf, « Gauvain l'assassin », *Mélanges en l'honneur de Danielle Buschinger*, Reinecke Verlag, Greifswald, 1996, pp. 219-230.

4. J. Frappier, *Amour courtois et Table ronde*, Droz, Genève, 1973, p. 155.

5. G. Paris, *Histoire littéraire de la France*, Imprimerie nationale, Paris, 1888, t. XXX. On notera que ce pourrait être l'inverse. C'est à Gauvain qu'ont été attribués primitivement des exploits qui ont ensuite été reportés sur d'autres personnages. On atteint ici une limite de la notion de « personnage » au Moyen Âge, tant la règle de l'interchangeabilité des rôles peut brouiller les pistes.

6. G. Vial, *Le Conte du Graal : sens et unité. La Première Continuation : textes et contenus*, Droz, Genève, 1987.

7. J. Frappier, « Littératures médiévales et littérature comparée : problèmes de recherche et de méthode », in : *Proceedings of the 2nd Congress of the International Comparative Literature Association*, 1959, t. 1, pp. 25-35.

8. Ph. Walter, *La Vie des images et l'Imaginaire médiéval*, PRIS-MA, 26, 2010, pp. 161-172. « L'avenir du passé. Médiévisme et sciences de l'imaginaire », dans : Y. Durand et J.-P. Sironneau éd., *Variations sur l'imaginaire. L'épistémologie ouverte de Gilbert Durand*, Editions E.M.E, Bruxelles, 2012, pp. 39-57.

9. G. Durand, *Champs de l'imaginaire*, ELLUG, Grenoble, 1996.

10. Ph. Walter, « Myth and regeneration of literature from a multidisciplinary perspective », *Tricrac. Journal of world mythology and folklore*, 1, 2006, pp. 3-21.

11. Sur les étapes de l'évolution : E. Meletinsky, « Du mythe au folklore », *Dio-gène*, 99, 1977, pp. 117-142. Voir aussi du même auteur : *The Poetics of myth*, Routledge, New York et Londres, 1998.

12. J.-J. Wunenburger, *Philosophie des images*, PUF, Paris, 2001 ; *La Vie des images*, PUG, Grenoble, 2002 ; *Gaston Bachelard. Poétique des images*, Mimésis Paris, 2012.

13. G. Durand, *Figures mythiques et Visages de l'œuvre*, Berg International, Paris, 1979, p. 168.

14. G. Durand, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Bordas, Paris, 1969.

15. A. Aarne et S. Thompson, *The Types of Folktale. A Classification and Bibliography*, Helsinki, 1928 (Folklore Fellows Communications, 74).

16. *Perceval, le Pêcheur et le Graal*, Imago, Paris, 2004.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction : Le mystère Gauvain	7
CHAPITRE I : PRÉHISTOIRE ET HISTOIRE LITTÉRAIRE DE GAUVAIN	13
<i>Gauvain avant la littérature, 13 ; Gauvain dans les chroniques, 16 ; L'entrée en littérature, 21 ; Du mythe celte au roman arthurien, 26 ; Racines celtiques (de 2000 av. J.-C. à 1150 ap. J.-C.), 28 ; Une mythologie « celtique » ?, 30 ; Le pays de Galles comme carrefour, 34.</i>	
CHAPITRE II : L'ENFANCE DE GAUVAIN	43
<i>Récits d'enfance, 44 ; Sauvés des eaux, 46 ; Au pays d'Orcanie, 49 ; Un mythe d'origine du héros, 52 ; L'enfant né coiffé, 56 ; L'exposition, 57 ; Fils du soleil, 60 ; Parallèles grecs, 61.</i>	
CHAPITRE III : LE NEVEU D'ARTHUR	68
<i>Le triomphe des neveux, 68 ; Pourquoi les neveux ?, 70 ; Fostérage, 73 ; La dissimulation d'un mythe d'inceste, 75 ; L'archaïsme celte, 77 ; Un trio de déesses-mères, 80 ; Le clan des femmes, 82 ; Père et fils, 84.</i>	
CHAPITRE IV : LE SOLEIL DE LA CHEVALERIE	93
<i>Un héros radieux, 94 ; La force solaire, 97 ; Le cheval de midi, 102 ; Gauvain, Chevalier au Lion, 105 ; Gauvain et le Chevalier Vert, 108 ; Têtes coupées, 112 ; Gauvain aux cheveux d'or, 115.</i>	
CHAPITRE V : GAUVAIN ET SON CHEVAL-FÉE	125
<i>Un cheval mythique d'Arthur ?, 126 ; Le Gringalet, 128 ; Guingalet, le cheval blanc, 130 ; Le Cheval Gauvain, 132 ; Le Grant Cheval, 135 ; Un nuiton, 138 ; Les jumeaux solaires, 141 ; Le cheval de l'été, 146.</i>	

CHAPITRE VI : SAINT GALGANO DE SIENNE ET L'ANCÊTRE MYTHIQUE DE GAUVAIN	155
<i>Vie du bienheureux saint Galganus de Sienne, 156 ; L'incrustation mythique, 161 ; Galgano et saint Michel, 163 ; L'intrusion dans l'autre monde, 165 ; La légende de fondation, 168 ; L'épée dans la pierre, 170 ; La mémoire mythique du 3 décembre, 175.</i>	
CHAPITRE VII : UN FER, DES MORS, ET UN ÉCHIQUIER	182
<i>Le fer à cheval, 182 ; Le mors perdu, 187 ; Un récit de la Saint-Jean et de la Saint-Éloi, 198 ; La longue main de Lug, 200 ; Le chevalier de l'échiquier, 203.</i>	
CHAPITRE VIII : GAUVAIN, L'HOMME-ÉPÉE	215
<i>Le faucon déniché, 215 ; Escalibor, la bonne épée, 218 ; Ressouder l'épée, 222 ; L'épée de Gurguran, 223 ; Gauvain et la tête du soleil, 225 ; Gauvain et le Graal, 230 ; L'immunité face aux armes magiques, 233 ; Gauvain guérisseur, 235 ; La mort de Gauvain, 240.</i>	
CHAPITRE IX : LA THÉOPHANIE DE GAUVAIN	249
<i>Gauvain en Galvoie, 250 ; Les portes du temps, 252 ; Galvoie, la Voie lactée, 255 ; Un observatoire des astres, 259 ; Apprivoiser la foudre, 262 ; Le soleil unijambiste, 263 ; Gauvain dans l'antre des nymphes, 264 ; Le fil d'or du savoir universel, 267 ; Le palais du soleil, 269 ; La cosmologie poétique du <i>XIII^e</i> siècle, 272.</i>	
Conclusion : Littérature et tradition	281
BIBLIOGRAPHIE	285
INDEX DES MOTS COMMENTÉS	303
INDEX DES NOMS PROPRES	305
INDEX DES ŒUVRES CITÉES	312